

Entre l'archive et le terrain

Les *Rencontres Pierre de Saint Jacob*, inaugurées en octobre 2009 au lycée Carnot de Dijon et dans le village de Savoisy, en Bourgogne du nord, ont pour vocation première de resserrer les liens entre étudiants et chercheurs.

Ce moment leur offre l'opportunité de discuter les méthodes de la recherche et les sources qu'elle mobilise, autour de grandes thèmes transdisciplinaires. Il leur permet de débattre des grandes questions de l'histoire moderne et contemporaine, en recherchant les liens qui les rattachent aux mutations du XXI^{ème} siècle.

Ainsi en témoigne le thème des premières *Rencontres* organisées sous la présidence d'Emmanuel Le Roy Ladurie : *Homme, Sociétés, Nature - l'environnement saisi par l'histoire*.

Car les sciences humaines ont leur place dans la compréhension de ces questions d'environnement, de mutations du milieu, de changements climatiques ou de développement durable qui interpellent tant le monde de ce début de siècle. Par leurs méthodes et leurs sources, elles éclairent l'emprise de l'Homme sur la Nature en démêlant ce qui relève, d'une part, des représentations sociales, d'un imaginaire et, d'autre part, de la réalité de cette emprise et de ses formes.

Les sociétés imaginent chacune leur monde à l'aune de ce qu'elles peuvent en maîtriser, en savoir, en deviner ou en rêver. Faire la part des mythes et des faits est l'un des objets de la recherche.

Lancées à l'initiative du lycée Carnot de Dijon et de ses classes préparatoires aux grandes écoles littéraires et commerciales, les *Rencontres Pierre de Saint Jacob* ont d'emblée voulu s'ouvrir aux chercheurs du monde entier, tout particulièrement à ceux d'Amérique du nord et d'Europe de l'est. Pourquoi la Bourgogne n'ambitionnerait-elle pas d'être un pont entre ces deux mondes que l'histoire récente a tellement rapprochés ?

John Mc Neill, professeur d'histoire à l'Université Georgetown (Washington), auteur d'une histoire de l'environnement au XX^{ème} siècle, Leos Jelecek, professeur de géographie à l'Université Charles de Prague, dont la présence témoigne des liens historiques du Lycée Carnot avec la République tchèque, James Collins, également de l'Université Georgetown, spécialiste de l'histoire moderne européenne et en particulier de l'histoire rurale de la Bourgogne, Jeremy Hayhoe, professeur adjoint à l'université de Moncton, au Canada, sont ainsi venus à la rencontre des étudiants de Carnot, avec Antoine Follain, de l'université de Strasbourg et de nombreux professeurs de l'université de Bourgogne.

Les *Rencontres* constituent bien sûr, de par leur nom, un hommage à Pierre de Saint Jacob (1906-1960), l'auteur des *Paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, mais aussi le pédagogue – instituteur d'abord, universitaire enfin- qui a laissé un souvenir durable à ses anciens élèves de khâgne du lycée Carnot dans les années 1950.

« Sur le terrain »

Pierre de Saint Jacob aimait aller sur le terrain. Le dimanche, il partait souvent en famille sur les routes de Bourgogne, s'interrogeant sur les causes de la sinuosité des chemins, sur l'origine du nom des lieux-dits, sur la qualité de la terre. Nourris par des années de recherches en archives, ses écrits avaient pour toile de fond la réalité rurale.

Le chapitre que cette brochure reproduit est à cet égard significatif. Il est tiré de sa thèse « Les Paysans de la Bourgogne du nord ». L'historien Victor Lucien Tapié avait su en marquer le caractère avec une grande justesse, lors d'une émission sur France Culture en 1961 :
« Le chapitre où Pierre de Saint Jacob parcourt mois par mois le cycle de la vie agraire, dans les différentes catégories du travail, est l'un des plus remarquables du livre. Très bon observateur des réalités agraires depuis son enfance, il a pu reconstituer, à travers les documents, la juste atmosphère du passé. Il sait l'évoquer comme s'il en avait été le témoin direct. Coloré, plein de pittoresque, il parvient à une véritable beauté, sans nul recours à des artifices extérieurs, par la justesse des termes, la sécurité des notions, la parfaite probité qui soutient la démonstration ».

En 30 pages, avec une abondance de noms anciens et de références de lieux, défilent les travaux et les fêtes religieuses, au rythme des saisons. Ainsi, se succèdent la clôture des prés au printemps lorsqu'on lâche les troupeaux, les labours avec ses contestations sur les bornages où l'étendue des jachères, la fauchaison avec le bruit des faux qui emplissent la campagne, la fenaison qui mobilise femmes et enfants ainsi qu'en témoignent les comptes de l'abbaye de Fontenay.

En été, c'est la peur des orages de grêle ou de la sécheresse, et les processions religieuses aux sources de la Seine pour obtenir de la pluie. Et le grand moment des moissons, où tous les habitants s'entraident pour couper et rentrer les gerbes au plus vite, après le passage du décimateur venu chercher son impôt en nature.

De ce tableau émergent les comportements divers, sinon antagonistes, des agriculteurs, des éleveurs, des forestiers. « *Les bergers ne sont pas faciles à régenter (...), ils ont l'insolence du pasteur à l'égard du meneur de charrue* », écrit Pierre de Saint Jacob. « *Ils paraissent avoir peu de respect pour l'église et le curé : à Planay, ils affectent de ramener le bétail à l'heure de l'office et plusieurs paroissiens sont obligés de rentrer chez eux en pleine messe* ». Le bétail, ce sont les bovins surtout. Mais en 1777, il y a quand même aussi 300 moutons à Planay.

La communauté est forte, elle se réunit régulièrement pendant « les jours » et connaît de tous les problèmes. Les discussions y sont vives, et le curé d'Eringes s'emporte en 1722 contre les querelles qui opposent les paysans réunis dans le cimetière. Les rythmes des travaux sont décidés de façon collective, les contraintes de mille sortes abondent et l'habitat aggloméré permet de se surveiller mutuellement. Un exemple : les récoltes doivent rentrer dans le village par l'entrée principale, pas de façon subreptice en franchissant l'enceinte. A Planay en 1734, certains villageois passent à travers les clôtures pour aller arracher des herbes en cachette la nuit. Les contrevenants sont condamnés à reboucher les trous...

Les organisateurs des Rencontres ont voulu marquer cette dualité entre recherche et étude de terrain. Le village de Savoisy, à quelques kilomètres de l'abbaye de Fontenay, avec son ancien château du chancelier Nicolas Rollin, dont il subsiste de beaux vestiges, a été le cadre

de cette « sortie », permettant à des étudiants historiens - géographes de se familiariser avec le cadastre communal et d'étudier les problèmes des exploitations agricoles ou des élevages.

L'occasion aussi de découvrir « les travaux et les jours », à une autre époque, mais dans la même région du Châtillonnais.

En 1967, deux siècles après l'étude de Pierre de Saint Jacob, alors que sociologues et anthropologues s'attachent dans le sillage d'Edgar Morin à saisir la grande révolution culturelle des campagnes françaises, un photographe-documentariste, Jean-Dominique Lajoux, réalise pour le CNRS des prises de vues des travaux de champs et des fêtes dans le canton de Laignes. Elles ont été présentées à Savoisy, lors d'une soirée à laquelle étaient conviés tous les habitants du village.

Une série de « rushes », sans commentaires mais avec le son d'ambiance, avec les enfants qui, à Pâques, font le tour des maisons pour récolter œufs et piécettes, en agitant leurs crécelles, les jeunes gens qui plantent en pleine nuit les arbres de mai, ou les jeunes filles de la Saint-Valentin. Des images aussi sur les outillages en voie de disparition : la charrue poussée à la main, alors que l'on voit en arrière-plan les premiers engins mécanisés, et les charrettes à ridelles, tirées par un cheval, où mari et femme chargent encore les gerbes à la force des bras.

Autres images projetées aussi en parallèle de cette vie agraire du XVIIIe siècle, celles de Claudine de France qui montrent, toujours dans un film pour le CNRS, la naissance d'une vannerie dans le Châtillonnais, où l'artisan fabrique un panier avec des gestes aussi précis qu'ancestraux.

Rééditions

Grâce à l'Association d'Histoire des Sociétés rurales et aux Editions Universitaires de Dijon (EUD), toute l'oeuvre de Pierre de Saint Jacob a maintenant été rééditée.

- Publiée en 1960, au lendemain de sa mort, la thèse sur *Les Paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, a été rééditée en 1995 dans la Bibliothèque d'Histoire rurale, avec une préface de Jean-Marc Moriceau, en co-édition avec les EUD.

- Les quelque 40 articles de l'historien ont été rassemblés par Jean-Jacques Clère (Centre Georges Chevrier) et réédités par les EUD sous le titre *Des terroirs et des hommes, écrits sur le monde rural et le pays bourguignon (XVIe-XVIIIe siècle)*

- Les actes d'un colloque organisé à Dijon les 23 et 24 mars 2007 ont été rassemblés par Antoine Follain sous le titre : *Campagnes en mouvement en France, du XVIe au XIX siècle – « Autour de Pierre de Saint Jacob »*. Le colloque avait été l'occasion de contributions de professeurs de l'université de Bourgogne, notamment de Pierre Lévêque, qui fut l'élève le plus proche de Pierre de Saint Jacob, de Pierre Bodineau, d'Annie Bleton-Ruget, de Françoise Fortunet, de Christine Lamarre, ainsi que de Gérard Béaur, directeur d'études à l'EHESS, de Robert M. Schwartz et de plusieurs jeunes chercheurs français et étrangers.

- La thèse complémentaire publiée de façon posthume avec l'aide du grand médiéviste Robert Folz, avait rassemblé des *Documents relatifs à l'histoire de la communauté villageoise en Bourgogne du milieu du XVIIe siècle à la Révolution*. Ainsi que l'a montré le professeur James Collins, l'ouvrage reste très lu par les étudiants des universités nord américaines, qui

sont loin des sources originales des archives françaises et qui trouvent là un matériau utile à leurs études. Ces textes sont progressivement mis à disposition sur le site internet www.pierredesaintjacob.fr

Les Rencontres Pierre de Saint Jacob seront organisées chaque année au lycée Carnot de Dijon, avec une journée d'études dans un pays bourguignon.

Fabien Gaveau, professeur d'histoire au Lycée Carnot
Yves de Saint Jacob, président de l'APSJ